



HAL
open science

Re-fondations radicales à droite, le spectre de la sécession en Italie et aux États-Unis

Lynda Dematteo

► **To cite this version:**

Lynda Dematteo. Re-fondations radicales à droite, le spectre de la sécession en Italie et aux États-Unis. *Histoire@Politique*: revue du Centre d'histoire de Sciences Po, 2023, Les droites dans les Amériques aux XXe et XXIe siècles: entre démocratie, anti-démocratie et contre-démocratie, 50, 10.4000/histoirepolitique.14711 . hal-04333449

HAL Id: hal-04333449

<https://hal.science/hal-04333449>

Submitted on 5 Jan 2024

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.



Distributed under a Creative Commons Attribution - NonCommercial - ShareAlike 4.0 International License

Histoire Politique

Revue du Centre d'histoire de Sciences Po

50 | 2023

**Les droites dans les Amériques aux XXe et XXIe siècles : entre
démocratie, anti-démocratie et contre-démocratie**

Re-fondations radicales à droite, le spectre de la sécession en Italie et aux États-Unis

*Radical Right-Wing Reconstructions: The Specter of Secession in Italy and the
USA*

Lynda Dematteo



Édition électronique

URL : <https://journals.openedition.org/histoirepolitique/14711>

ISSN : 1954-3670

Éditeur

Centre d'histoire de Sciences Po

Ce document vous est offert par Fondation nationale des sciences politiques



Ce document a été généré automatiquement le 20 novembre 2023.

Re-fondations radicales à droite, le spectre de la sécession en Italie et aux États-Unis

Radical Right-Wing Reconstructions: The Specter of Secession in Italy and the USA

Lynda Dematteo

- 1 En Italie, comme aux États-Unis, la menace sécessionniste a été brandie tout à fait sérieusement dans les phases de transition et de passation de pouvoir. Cette radicalisation de l'affrontement politique s'inscrit dans la mémoire d'événements historiques qui sont réinterprétés à l'aune des enjeux contemporains et parfois re-joués au cours de rituels patriotiques. Sont concernées des régions intégrées plus tardivement et malaisément durant la formation des États-nations, et qui depuis ont développé une forte prévention à l'égard du centre¹. Très tôt, le parallèle entre les chemises vertes de la Ligue et les milices patriotiques s'est imposé dans la réflexion, en raison du libertarianisme du parti d'Umberto Bossi, des références idéologiques américaines mobilisées en interne, mais aussi des affinités affichées lors de rassemblements². Gianfranco Miglio, puis Leonardo Facco ont diffusé les idées libertariennes au sein de la Ligue. Le premier était professeur de droit administratif et de science politique à l'Université du Sacré-Cœur de Milan avant d'être élu sénateur dans les rangs de la Ligue en 1994. Il a joué un rôle déterminant dans l'élaboration du projet fédéraliste de la Ligue avant de se rallier à l'option indépendantiste. Il analysait les dysfonctionnements institutionnels de l'Italie en termes culturalistes et soutenait la nécessité de développer des systèmes juridiques différenciés, capables de répondre aux exigences culturelles des trois entités ethniques qu'il distinguait : la Padanie, l'Étrurie et le Mezzogiorno. Son cadet, Leonardo Facco, dirigea la rédaction du quotidien *La Padania* avant d'abandonner la Ligue au milieu des années 2000 pour rejoindre le Mouvement libertarien italien. Il dirige aujourd'hui le quotidien en ligne, *Il Miglio verde*, en hommage au professeur, et s'est distingué récemment par ses prises de positions contre les mesures anti-Covid.

- 2 Après avoir enquêté au sein de la Ligue durant la phase sécessionniste (1996-2003), j'ai débuté en 2015 une nouvelle enquête ethnographique dans le Montana où j'ai été reçue en 2019 comme *Fulbright Scholar* à la Montana State University (Bozeman). Cet État du Nord-Ouest a été colonisé dans les années 1860 par des confédérés originaires du Missouri et leurs descendants caressèrent le rêve de créer sur ces terres nouvellement conquises un État exclusivement blanc³. Dès les années 1970, le Montana attira de nombreux suprémacistes blancs en provenance de tous les États-Unis⁴. Cet État se distingue également par sa culture libertarienne et fut, dans les années 1990, la base arrière du mouvement des miliciens. L'objectif était d'effectuer des recherches sur l'origine de ces forces centrifuges depuis des régions périphériques et néanmoins très patriotiques en tentant précisément de démêler ce paradoxe à travers l'étude comparée des actions symboliques menées de part et d'autre de l'Atlantique. En Italie, les indépendantistes nordistes ont assimilé leur combat à celui des citoyens de la plaine du Pô qui, au XII^e siècle, se liguèrent contre le Saint-Empire romain germanique. Aux États-Unis, les miliciens antigouvernementaux se sont identifiés aux colons américains qui s'insurgèrent contre les représentants de la couronne britannique. Le serment de Pontida en Italie et le serment de Lexington aux États-Unis ont ainsi été réinvestis par les populistes de droite et ont pris un sens nouveau, inversé ou dévoyé, par rapport à la portée originelle de l'événement historique. À travers leurs performances, les leaders souhaitaient mobiliser leurs compatriotes contre l'oppression de l'État, voire constituer des milices d'auto-défense. Mais en jouant ainsi des rituels d'émancipation nationale, ils suscitèrent l'effarement, tant il est inhabituel que l'extrême droite utilise des symboles révolutionnaires et adopte une posture séditionnelle en invoquant le droit à l'autodétermination ou à la désobéissance civile. Ils réaffirment ainsi, à leur façon, des valeurs démocratiques en invoquant la souveraineté du peuple contre des élites qu'ils estiment dévoyées. Le serment est un symbole récurrent dans l'histoire des représentations politiques. Il s'agit d'une exaltation des vertus patriotiques impliquant à la fois l'union, le courage et la fierté. Dans l'Antiquité romaine, le serment des Horaces illustre la primauté de la loyauté républicaine sur les liens familiaux. Dans le contexte de la Révolution française, le serment du Jeu de paume constitue le geste inaugural qui acte le transfert de souveraineté du roi à la nation. L'aspect solennel de ce rituel a très rapidement fait l'objet de re-jeux satiriques⁵. Les re-jeux populistes qui nous occupent ici relèvent d'une intention similaire, car ils sont désacralisants. Dans sa version moderne, l'imaginaire fait communauté. Ici, nous serions plutôt face à des formations fantasmatiques de type conspirationniste, nées du refus du pacte symbolique et d'une accentuation de la crise. En réalité, ces serments nous parlent de communautés politiques qui se défont. Les spécialistes s'accordent généralement sur le fait que les rituels apportent une réponse à un danger. À travers eux, les participants chercheraient à renouer avec les valeurs sacrées qui cimentent leur communauté. Cela leur permettrait d'affronter par anticipation et avec une certaine efficacité les crises⁶. Lorsque les risques d'affrontements deviendraient trop grands, la performance rituelle viendrait conjurer les tensions. Les rituels d'inversion politique seraient ainsi intrinsèquement liés à l'éventualité d'une dislocation communautaire. Cependant, cette approche fonctionnaliste apparaît assez vite limitée. Pourquoi, dans le cas italien, l'opération de conjuration fonctionne-t-elle ? Pourquoi, dans le cas américain, le jeu bascule-t-il dans la violence ? Les Italiens comme les Américains sont armés. Même si la force de frappe des premiers est moindre, l'éventualité d'un passage à l'acte ne peut être réduite à une question d'arsenal. Il semble par ailleurs difficile d'invoquer la plus

ou moins grande efficacité du rituel pour expliquer cette divergence. Les anthropologues ont observé que le rituel pouvait aussi bien calmer qu'exacerber les tensions⁷. Rejetant l'approche fonctionnaliste de l'anthropologie classique, les anthropologues américains proches de Gregory Bateson préfèrent conceptualiser le rituel comme un jeu fictionnel⁸. Ils se proposent alors de repérer les marqueurs de fictionnalité dans les grands rituels contemporains et d'analyser ces situations polysémiques et surdéterminées comme le critique littéraire analyserait les textes ou le psychanalyste les rêves⁹. Pourquoi les déclarations d'indépendance de la Ligue sont-elles restées fictionnelles alors que l'appel à l'insurrection a été suivi d'effets le 6 janvier 2021 à Washington ? Ayant déjà traité des rituels de la Ligue auparavant¹⁰, je me concentrerai ici sur le cas américain tout en plaidant l'intérêt de la comparaison ethnographique pour la théorie politique¹¹.

Le Serment de Pontida ou la conjuration des ferments séparatistes nordistes

- 3 Lorsque le Tea Party s'est affirmé en 2008, j'ai été frappée de voir que ses partisans faisaient un usage des symboles historiques similaire à celui que j'avais observé dans la Ligue du Nord dix ans plus tôt. Ils reprenaient à leur compte des mythes nationalistes pour en faire une relecture iconoclaste en lien avec les enjeux politiques du moment. Cette constatation m'a poussée à revisiter mon mémoire de master dans une perspective comparative. En 1999, j'ai réalisé une enquête ethnographique sur le rite fondateur de la Ligue dans le village de Pontida, près de Bergame en Lombardie. Chaque année au début de l'été, les militants de la Ligue envahissent ce lieu de mémoire pour revivre l'expérience fondatrice de leur parti. En 1990, Umberto Bossi a réuni à Pontida ses plus fidèles compagnons pour leur faire jurer de « défaire l'Italie ou mourir ! ». Cette performance politique a totalement renversé le sens du symbole préexistant puisqu'il ne s'agissait plus de faire advenir la nation italienne, mais de libérer la Lombardie du joug de Rome, pour recouvrer la liberté et payer moins d'impôts. Les membres de la Ligue affichaient alors leur proximité culturelle avec les pays germanophones contre un Sud « gangréné » par la mafia, et s'affirmaient pro-européens.
- 4 Au cours de mon enquête, j'ai interviewé l'abbé du monastère bénédictin où les représentants des différentes communautés guelfes s'étaient réunis au XII^e siècle pour prêter serment de rester unis. L'abbé m'a alors expliqué que les responsables politiques de la Ligue avaient complètement déformé le sens de ce serment qui était en réalité un ancien symbole du Risorgimento¹². Ce fut une découverte pour moi, car je connaissais peu l'histoire du Moyen Âge italien, et encore moins celle des usages nationalistes ultérieurs¹³. L'abbé me raconta également que les moines avaient organisé des commémorations en costumes pour rappeler aux Italiens le sens originel du symbole, ils avaient même fait éditer un timbre, mais c'était peine perdue. Aujourd'hui, ce lieu de mémoire est indissolublement lié à la Ligue et son sens a évolué au fil du temps et des péripéties politiques. Après avoir évincé les anciens leaders, Matteo Salvini a drainé des milliers de personnes à Pontida autour de son projet souverainiste. Le 1^{er} juillet 2018, il appela, dans ce lieu symbolique, à l'union de tous les souverainistes contre l'Union européenne¹⁴. Depuis que la Ligue participe au gouvernement, l'oppression a changé d'échelle, mais la mésinterprétation du symbole demeure une

constante. Cette versatilité sémiotique est révélatrice de la relation instrumentale que les populistes entretiennent avec l'histoire.

- 5 La Ligue est à l'origine une fédération de groupuscules autonomistes qui se sont développés dès les années 1950 dans le nord de l'Italie¹⁵. En 1990, Umberto Bossi est parvenu à les fédérer en réinvestissant le mythe de la Ligue des communes qui, en 1167, s'était constituée pour contrecarrer les ambitions impériales germaniques. Refusant de se soumettre à l'impôt, les marchands du nord de l'Italie se réunirent secrètement à Pontida pour prêter serment de s'unir et constituer la première armée de roturiers qui infligea une défaite cuisante aux chevaliers teutoniques en 1176 à Legnano. Au XIX^e siècle, Pontida était un symbole révolutionnaire pour les patriotes italiens qui souhaitaient que l'Autriche-Hongrie abandonne ses prétentions sur la Lombardie-Vénétie. Il s'agit donc d'un symbole très différent de ceux habituellement mobilisés par les régionalistes qui renvoient aux petits États pré-unitaires de l'Ancien Régime. En 1997, à l'occasion du bicentenaire de la chute de la République de Venise, les indépendantistes vénètes (surnommés « sérénissimes ») créèrent la stupeur en prenant d'assaut le campanile de Venise avec un tracteur maquillé en char d'assaut, puis en l'occupant durant plusieurs heures, avant d'être délogés par les carabinieri. La colère sourde qui émane des franges les plus radicales de la Vénétie rurale alimente depuis cette époque l'indépendantisme nordiste de la Ligue¹⁶.
- 6 En 2009, une enquête menée par la magistrature de Trévise a même révélé l'existence d'une association paramilitaire de type séparatiste. L'affaire concernait une bande armée créée par un ancien policier et baptisée *polisia veneta*. Elle regroupait les membres les plus aguerris de l'Auto-gouvernement du peuple vénète - Mouvement de libération national. Les enquêteurs ont découvert chez ces « policiers » des tenues de camouflage, des armes (neuf pistolets semi-automatiques, deux fusils de chasse) et des munitions. L'un d'entre eux se disait prêt à mourir pour renverser la situation et mettre un terme au « cauchemar italien » dans l'intérêt des générations futures¹⁷. Si les médias italiens donnent peu de résonance à ces ferments de rébellion indépendantistes ou s'en amusent, leur persistance interroge. Alors même que Matteo Salvini imprimait un tournant nationaliste à la Ligue, la rébellion indépendantiste resurgit. En mars 2014, le collectif indépendantiste Plebiscito 2013 organisa une consultation référendaire en ligne. Deux millions de personnes y participèrent et s'exprimèrent en faveur de l'indépendance de la Vénétie. Cette consultation n'a bien sûr aucune valeur légale et les chiffres sont soumis à caution, mais elle permit aux indépendantistes de faire entendre leurs aspirations tout en déjouant les sanctions¹⁸. La Cour constitutionnelle invalida l'initiative et le président du Conseil affirma qu'elle violait le principe fondamental d'unité de l'État italien. Parallèlement, la Ligue affirma qu'elle avait recueilli 100 000 signatures en faveur de l'indépendance de la Vénétie et Luca Zaia, le gouverneur de la région, s'efforça de promouvoir un projet de loi régionale afin de proclamer un « vrai » référendum consultatif tout aussi anticonstitutionnel. Celui-ci aurait soi-disant permis de transformer la Vénétie en région à statut spécial et de conserver ainsi 80 % des recettes fiscales sur le territoire¹⁹. Au début de l'année 2023, Roberto Claderoli et Luca Zaia ont présenté un projet de loi sur l'autonomie différenciée des régions à statut ordinaire au gouvernement italien. Ce projet a été surnommé dans les médias italiens « la sécession des riches ».
- 7 L'indépendantisme de la Ligue a toujours été motivé par des considérations de type socio-économique, comme l'ont attesté les sondages. La menace sécessionniste n'a été

brandie que dans les phases où le parti voyait ses scores se rétracter et se retrouvait dans l'opposition. L'invention de la Padanie fut une façon de réintroduire par le truchement du régionalisme des considérations ethnicistes qui avaient été totalement bannies de la sphère publique italienne depuis la défaite fasciste de 1945. Elle fut aussi un moyen pour Umberto Bossi de renforcer l'identité de son parti au sein de la coalition menée par Silvio Berlusconi. Cependant, à partir du moment où Matteo Salvini a abandonné cette rhétorique au profit du souverainisme, il a accru son consensus au point de se retrouver en position de force au sein de la coalition de droite. À mesure que la Ligue élargissait son champ d'action institutionnel, son espace politique de référence s'étendait d'autant, mais le rejet des migrants du Mezzogiorno d'abord, de l'Afrique ensuite, resta une constante de son discours xénophobe, également susceptible de déraiser en acte de violence²⁰.

- 8 Le 25 mai 2014, les sérénissimes tentèrent de renouveler l'assaut du campanile en mobilisant cette fois-ci plusieurs véhicules bricolés dont une pelleteuse et le fameux « tank » de 1997 qu'ils avaient racheté aux enchères²¹. Ces véhicules carnavalesques ne sont pas sans évoquer ceux du Rassemblement national des chasseurs alpins, qui organisent chaque année une parade de véhicules militaires fantaisistes, très populaire en Italie. Cet arrière-plan culturel éclaire les associations que fait la presse italienne entre ce type d'action et les sandwiches au saucisson ou les fiasques de vin. Le « commando » ainsi équipé voulait décréter, les armes à la main, l'indépendance de la Vénétie²². Environ trois cents personnes étaient impliquées dans cette nouvelle tentative d'assaut, dont le fondateur de la Liga Veneta, Franco Rocchetta. Le réseau des instigateurs fut rapidement démantelé, car ses membres ne prenaient aucune précaution et avaient été mis sur écoute presque immédiatement²³. À peine arrêtés, ils se déclarèrent « prisonniers politiques ». Sur les cinquante-et-un suspects, vingt-deux écopèrent de peines de prison assez lourdes. Malgré cela, les indépendantistes vénètes sont toujours parrainés par la Ligue de Salvini qui soutient leurs candidats dans les élections locales. Les militants de Bergame organisèrent même une manifestation de soutien en faveur des « sérénissimes » arrêtés²⁴. Les autorités italiennes prennent ces ferments séparatistes d'autant plus au sérieux que les militants arboraient des drapeaux catalans et russes²⁵, mais la plupart des Italiens restent médusés par le contraste entre la force des messages et l'amateurisme des protagonistes, d'où le sentiment qu'il s'agit d'une bouffonnerie.
- 9 En 2015, la Cour constitutionnelle jugea le projet du gouverneur de la Vénétie contraire à la constitution, mais autorisa une nouvelle consultation électorale sur un transfert de compétences aux régions du Nord. Le 22 octobre 2017 — date anniversaire du plébiscite pour l'unification du royaume d'Italie —, la Lombardie et la Vénétie convoquèrent leurs électeurs aux urnes pour réaffirmer leur « désir génétique d'autodétermination ». Les électeurs s'exprimèrent largement en faveur de l'extension des compétences de la région, mais ce résultat électoral n'a rien de contraignant et ouvre uniquement la voie à des négociations avec l'État italien. Ces aspirations à l'autonomie sont depuis des années à la fois exploitées et contenues par la Ligue. C'est devenu une façon de gérer le mécontentement du nord-est et d'en tirer profit électoralement. Cette duplicité n'échappe pas à certains indépendantistes qui nourrissent une profonde hostilité à l'égard des dirigeants de la Ligue.
- 10 La persistance de ces tensions centrifuges reflète aussi l'incapacité des responsables politiques locaux, qu'ils soient de gauche ou de droite, à thématiser certaines

problématiques régionales pour y apporter des solutions à la fois réalistes et satisfaisantes²⁶. Les indépendantistes soulignent que la Vénétie verse chaque année 71 milliards d'euros d'impôts à l'État italien, soit 21 milliards de plus que ce qu'elle reçoit. Leur récrimination fiscale, justifiée concernant certaines catégories socio-professionnelles, alimente le désinvestissement citoyen, le rejet des politiciens et de leurs pratiques de pouvoir. Ces trente dernières années, la Vénétie n'est pas parvenue à faire émerger une classe dirigeante à la hauteur des enjeux soulevés par la croissance disruptive des années 1980-1990. Aujourd'hui, le bien-être acquis est remis en cause. Le succès de la Ligue résulte aussi de cette fragilité intrinsèque et de l'inquiétude qu'elle soulève dans la population.

- 11 Comparé à celui des autres pays européens, le niveau des inégalités sociales est très élevé en Italie, sans toutefois pouvoir être mis en rapport avec celui des États-Unis. Loin de remettre en cause cette situation, beaucoup de contribuables italiens estiment que la progressivité de l'impôt est injuste et soutiennent la *flat tax* de Matteo Salvini. D'un côté comme de l'autre de l'Atlantique, les attaques populistes contre le système fiscal progressiste auront contribué à creuser la dette de l'État, affaiblir l'économie nationale et renforcer les localismes²⁷. Nous avons aujourd'hui dans ces deux régions du monde le même cocktail de rancœur antigouvernementale, de rébellion fiscale et de fantasmes identitaires que le centre feint d'ignorer²⁸. Si les enjeux économiques qui sous-tendent la rébellion sont relativement similaires, les matériaux symboliques convoqués pour l'exprimer renvoient à des histoires différentes.

Le « tank » des sérénissimes exposé en 2006 à Citadella (Vénétie)



L'auteur n'a pas pu être identifié automatiquement. Il est supposé qu'il s'agit de : Semolo75 (étant donné la revendication de droit d'auteur), Public domain, via Wikimedia Commons

Le Serment de Lexington ou l'exacerbation de la rage antigouvernementale

- 12 En 2009, les Tea Partiers retournent aux racines de l'histoire nationale américaine pour mieux radicaliser le Parti républicain²⁹. En rejouant les événements initiaux de la Révolution américaine, ils prônent une lecture exclusive des droits constitutionnels qu'ils s'engagent à défendre — les armes à la main si nécessaire³⁰. Ils sont essentiellement préoccupés par le premier et le second amendements et s'inspirent des

idées véhiculées par les milices patriotiques. Ces groupes paramilitaires s'étaient structurés dans l'Ouest au tout début des années 1990 avant d'être dissous par les autorités fédérales après l'attentat d'Oklahoma City en 1995³¹. Au lendemain de l'élection de Barack Obama, ils se reconstituent à la faveur des réseaux sociaux, assumant ainsi une façade plus lisse capable d'attirer de nouveaux adhérents³². L'arrivée au pouvoir d'un homme de couleur a généré un vent de panique dans les franges les plus conservatrices de l'Amérique rurale. Certains Républicains craignirent alors que le nouveau gouvernement ne leur confisque leurs armes et ils se ruèrent dans les armureries pour s'équiper et faire des réserves de munitions. Puis, ils rejoignirent en nombre les forums du Tea Party pour faire valoir leur libertarianisme dans le Parti républicain. À la même période, le nombre de milices antigouvernementales doubla. Selon les autorités américaines, elles seraient aujourd'hui un peu plus de trois cents. Elles sont la première menace terroriste aux États-Unis, devant les suprémacistes blancs, dont elles cherchent à se distinguer. Interviewé sur la présence concomitante de ces groupes radicaux dans l'ouest du Montana, l'ancien chef de la police de Kalispell a tenu explicitement à distinguer les deux mouvements³³. Les miliciens sont avant tout anti-étatistes et ne souhaitent pas être assimilés aux néo-nazis. Les Three Percenters (dits Threepers) furent la première milice représentative de ce renouveau. Cette dénomination fait référence à l'idée controversée selon laquelle seuls 3 % des colons américains participèrent aux combats révolutionnaires. Initialement créés dans l'Arkansas, les Threepers forment un réseau décentralisé qui s'étend à tout le pays. Ils n'ont pas de structure organisationnelle formelle, ni même de chaîne de commandement, ce qui les rend particulièrement dangereux. Ils sont susceptibles de frapper à tout moment comme un fusil chargé et armé dont il suffirait de s'emparer.

- 13 Le 19 avril 2009, Stewart Rhodes organise un rassemblement sur le champ de bataille de Lexington, près de Boston³⁴. Il appelle ses partisans à faire le serment de désobéir aux ordres qui remettraient en cause les fondements de la démocratie américaine. Le futur leader des Oath Keepers est diplômé en droit de l'université de Yale et a fait partie de l'entourage du libertarien texan Ron Paul. Son credo est ultra-conservateur et conspirationniste. Aucun serment n'a été prononcé à Lexington en 1775, mais les premiers coups de feu ont été échangés entre la milice municipale de John Parker et les troupes régulières anglaises. Lorsque la couronne britannique s'efforça de ramener l'ordre à Boston après que les rebelles eussent jeté le thé dans le port, les villes du Massachusetts prirent l'initiative de reconstituer les milices (créées lors de la Guerre des Français et des Indiens une décennie plus tôt). Les miliciens devaient se tenir prêts à la minute en cas d'urgence (« *at a minute's warning* »), d'où leur nom *minutemen*³⁵. Les Américains prêtent à John Parker ces paroles :

« Tenez bon ! Ne tirez pas tant que l'on ne vous aura pas tiré dessus, mais si nous devons avoir une guerre, c'est ici qu'elle commence. »

- 14 Après onze mois de combat, les Américains parvenaient à chasser les Anglais de Boston qui n'y sont plus revenus.
- 15 Tous les ans, le champ de bataille de Lexington est le lieu d'une ré-évocation en costumes comme Pontida pouvait l'être. Ces deux lieux ont été patrimonialisés (presque immédiatement dans le cas américain) et ont fait l'objet de nombreux usages, parfois contradictoires. Pourquoi Stewart Rhodes s'est-il rendu dans cette petite ville de Nouvelle-Angleterre pour mettre en scène ce serment diffusé ensuite sur Internet ? Dans le Massachusetts, le 19 avril correspond au *Patriot Day* qui commémore la guerre

d'Indépendance de 1776. C'est aussi le *Tax Day* pour l'ensemble des Américains et le triste anniversaire de l'attentat d'Oklahoma City. L'intention provocatrice d'un tel choix est indéniable. De toute évidence, nous sommes face à un rite d'inversion politique similaire à celui qui fonda la Ligue vingt ans plus tôt. Les Oath Keepers sont eux aussi le produit d'un renversement qui se veut une refondation politique de la nation américaine. En Italie comme aux États-Unis, nous avons des discours très solennels empreints d'un nationalisme aux accents romantiques et de l'autre des rééditions politiques conspirationnistes. Notons au passage la similitude entre le symbole partisan de la Ligue, inspiré de la statue d'Alberto Da Giussano à Legnano, et celui des Oath Keepers, inspiré par celle de John Parker à Lexington. Comme l'affirme Marcel Détienne, comparer l'incomparable, c'est déjà mettre en échec les nationalismes³⁶.

Montage réalisé à partir de la statue d'Alberto Da Giussano à Legnano (Lombardie) et du logo de la Ligue vénète



Photo: AlfaLancia, CC BY-SA 3.0, via Wikimedia Commons
Logo: LigaVeneta, CC BY-SA 4.0, via Wikimedia Commons

Montage réalisé à partir de la statue de John Parker à Lexington (Massachusetts) et du logo des Oath Keepers

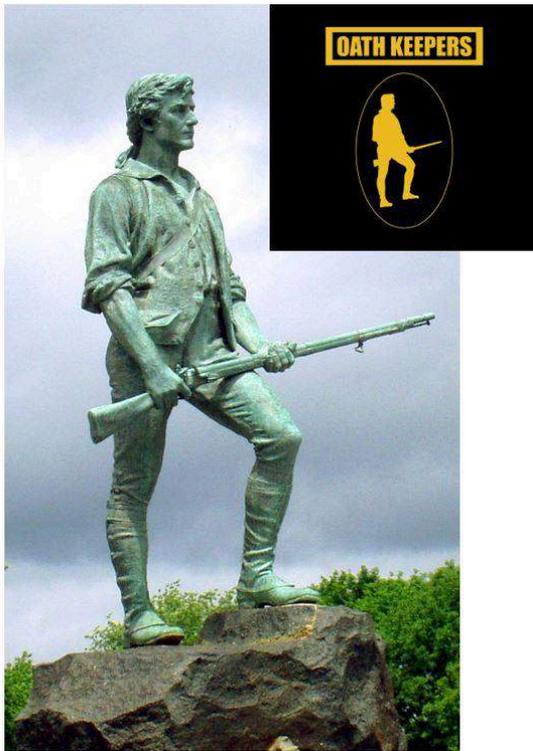


Photo: Henry Hudson Kitson, Public domain, via Wikimedia Commons
Logo: Oath Keepers, CC BY-SA 4.0, via Wikimedia Commons

- 16 À Lexington, les Oath Keepers jurent de défendre la constitution en désobéissant aux ordres qui y contreviendraient. Ce serment fait écho à la crainte qu'ils nourrissent depuis des années à propos d'une conspiration gouvernementale visant à établir une dictature (le « *deep state* »). En adhérant, tous ces hommes en uniforme s'engagent à désobéir à des ordres tels que désarmer les citoyens américains, imposer des blocus sur les villes pour en faire des camps de concentration géants, empiéter sur la liberté d'expression, de réunion ou de pétition, etc. Les Oath Keepers se considèrent comme des combattants de la liberté et leur devise est « *Not on our watch* » (« Pas sous notre surveillance »). La vidéo de leur « Déclaration des ordres auxquels nous n'obéirons pas » a fait le buzz sur internet. Au cours des années Obama, les Oath Keepers sont devenus un mouvement patriote quasi professionnel. Ils recrutaient à travers tous les États-Unis, via leur site Oathkeepers.org et leur compte Facebook où ils comptaient des dizaines de milliers d'amis. Stewart Rhodes recherchait principalement des réservistes, des vétérans, des policiers et des pompiers³⁷. Il se vantait même d'avoir des fédéraux dans ses rangs. Il organisait ensuite des stages militaires à destination des membres de l'organisation³⁸. Les Oath Keepers sont armés, exercent dans certains contextes la fonction de *vigilantes* et s'entraînent dans l'éventualité d'une « guerre civile ». Grâce aux réseaux sociaux, ils vont rapidement acquérir une audience importante dans la droite américaine au point d'être régulièrement invités dans les rassemblements du Tea Party.
- 17 En 2011, les « patriotes » sont rejoints par les Constitutional Sheriffs and Peace Officers Association (CSPOA) qui revendiquent la pleine souveraineté des shérifs dans leur

comté. Selon eux, cette juridiction, et non l'État ou le gouvernement fédéral, doit contrôler les territoires, et le shérif constitue l'ultime autorité chargée de faire respecter la loi américaine. Leur leader, Richard Mack, s'inspire à la fois de l'idéologie séparatiste du Mouvement de l'identité chrétienne³⁹ et des idées conspirationnistes du shérif Jack McLamb qui avait créé, dans les années 1980, l'organisation Police Against the New World Order (NWO) regroupant les agents de sécurité convaincus que l'ONU imposait ses volontés au gouvernement fédéral. Environ une trentaine de shérifs américains adhèreraient à cette idéologie localiste et conspirationniste qui a connu une forte recrudescence à la faveur des restrictions anti-Covid.

- 18 Ces idées complotistes, déjà anciennes et diffuses aux États-Unis, ont connu un regain de fortune après 1989. À l'issue de la Guerre froide, les milices patriotiques s'inquiétaient de voir leur pays contraint d'assumer un leadership mondial. Depuis longtemps déjà, ils alimentent le fantasme conspirationniste qu'il existe un gouvernement globaliste qui agirait dans l'ombre au détriment des peuples et de leurs souverainetés. L'empire britannique constituait pour eux l'embryon de cet État-monde oppressif et ils refusent catégoriquement de réintégrer l'empire⁴⁰. Ils accusent aujourd'hui les organisations internationales de travailler en ce sens et contestent la gouvernance globale. Les patriotes associent également le NWO au ZOG (acronyme de Zionist Occupation Government ou Zionist Occupied Government). Il s'agit d'une théorie conspirationniste antisémite selon laquelle les structures gouvernementales américaines seraient en réalité contrôlées par les Juifs. Ces croyances bien ancrées dans l'Ouest ont pu accréditer le mensonge de Donald Trump sur la fraude électorale et précipiter les événements tragiques du 6 janvier 2021⁴¹.

Le drapeau de Gadsden et les re-jeux sudistes de la guerre d'Indépendance

- 19 Pour bien comprendre l'évolution des usages droitiers des symboles révolutionnaires, il faut revenir non seulement à la guerre d'Indépendance, mais surtout aux re-jeux de la guerre de Sécession. Les sudistes s'identifièrent aux *minutemen* pour justifier leur rébellion contre le pouvoir fédéral. L'histoire du drapeau de Gadsden est de ce point de vue exemplaire. En 1775, les *minutemen* de Virginie se retrouvent sous un chêne dans la ville de Culpeper. Ils adoptent le drapeau avec le serpent à sonnette, animal autochtone symbolique, qui porte la devise « *Don't tread on me* » (Ne me piétinez pas). En 1860, les confédérés de Culpeper se réunissent à nouveau sous le même arbre et reprennent le même drapeau. Pendant la guerre de Sécession, les confédérés ont donc réactivé ce symbole de la guerre d'Indépendance, mais cette fois-ci contre l'État fédéral. Aujourd'hui, le fait que les milices patriotiques utilisent ce même symbole est déjà en soi une façon d'agiter la menace d'une guerre civile. Dans le Montana, les électeurs appartenant aux franges les plus radicales du Parti républicain arborent ce drapeau sur leur maison⁴². La résistance à l'oppression est fortement investie par les libertariens qui s'identifient aux héros du passé et plébiscitent les figures cinématographiques qui les incarnent, tel l'acteur Mel Gibson qui joue aussi bien dans le film *Braveheart*, dont la musique celtique fut reprise à Pontida, que dans le film *The Patriot* qui relate la guerre d'Indépendance du point de vue d'une famille de colons persécutés. La devise « *Nemo me impune lacessit* » (« Nul ne m'offense impunément ») lie également le combat des Écossais et celui des colons américains. En 1994, les paléo-conservateurs américains se

sont très directement inspirés de la Ligue du Nord pour créer The League of the South, un mouvement sécessionniste de néo-confédérés⁴³.

Le drapeau de Gadsden de la milice de Culpeper (Virginie)



CCO, via Wikimedia Commons

- 20 En décembre 2014, je me suis rendue à Culpeper en Virginie pour retrouver le lieu où les confédérés s'étaient réunis en 1860 pour renouveler leur serment patriotique. Je n'ai malheureusement pas pu photographier la plaque qui commémore cet événement, car elle se trouve sur une propriété privée. Cependant, j'ai visité le petit musée dédié au drapeau de Gadsden⁴⁴. La jeune femme qui m'a accueillie ce jour-là était une bénévole. Elle s'appelait Justine et se prévalait de son beau prénom français. Au fil de la visite, son malaise devint palpable : elle m'expliqua qu'elle avait un ancêtre enterré dans le cimetière confédéré qui se trouvait juste de l'autre côté de la voie ferrée, puis elle insista pour que je voie le portrait du premier businessman noir de la ville qui se trouvait également dans leur musée. L'émergence du Tea Party a re-politisé le passé d'une façon radicale en faisant ressortir l'insubordination et le racisme. Depuis ma visite, l'exposition qui reconstituait les principaux événements de la guerre de Sécession a été revue et le musée a même changé de nom, mais un groupe de passionnés continue de reconstituer les événements.
- 21 La Virginie concentre à la fois les lieux de mémoire de la guerre d'Indépendance et ceux de la guerre de Sécession (champs de bataille, cimetières militaires, résidences des protagonistes). Les habitants de Culpeper sont très fiers d'avoir des ancêtres qui ont fait partie de la milice qui s'est insurgée contre la couronne britannique⁴⁵. Leur ancien engagement sudiste est en revanche beaucoup plus dérangeant comme l'atteste l'attitude de Justine. Aujourd'hui, les instances culturelles de la ville souhaitent plutôt mettre en valeur les initiatives qui favorisèrent la restauration du lien social après le conflit. Le mythe de la « cause perdue » élaboré dès la fin de la guerre de Sécession par les sudistes pour maintenir les Afro-Américains dans un état de sujétion s'est si bien diffusé qu'il a éclipsé les efforts en faveur de l'émancipation et de la réconciliation. Beaucoup d'Américains méconnaissent aujourd'hui les recherches historiques sur la

période de la Reconstruction. L'effort de vulgarisation des institutions culturelles locales revêt donc un rôle crucial dans le contexte actuel.

- 22 Promouvoir le tourisme de mémoire pourrait contribuer à une meilleure compréhension de l'histoire de la guerre de Sécession et peut-être à l'apaisement. Culpeper se situe dans la zone de Virginie la plus ravagée par les combats de la guerre de Sécession. Il y a eu près de cent soixante affrontements de cavalerie dans ses environs immédiats. La ville attire les passionnés d'histoire militaire, mais aussi les nostalgiques du sud confédéré comme le prouve la présence des prospectus des Sons of Confederate Veterans chargée de préserver l'héritage des héros sudistes à l'attention des générations futures. Ces sites font l'objet d'un fervent intérêt de la part de l'extrême droite américaine. Richard B. Spencer partage sa vie entre Whitefish dans le Montana où réside sa famille et Alexandria en Virginie où se trouve le siège de son organisation, The AltRight Corporation. Culpeper se trouve à 80 kilomètres de Charlottesville où le conflit de mémoire autour de la statue du général sudiste Robert Edward Lee a dégénéré en août 2017⁴⁶.
- 23 Si les milices patriotiques ont connu un renouveau important après l'élection de Barack Obama, leur attrait est ensuite retombé. Elles ont fait parler d'elles essentiellement à travers des occupations abusives de terrains fédéraux menées par la famille Bundy dans l'Ouest des États-Unis : l'affrontement de Bunkerville dans le Nevada en 2014, puis l'occupation du Parc Malheur dans l'Oregon en 2016⁴⁷. Après l'élection de Donald Trump, elles ont formé le service d'ordre des rassemblements présidentiels. On les a vu également pointer leur nez sur les campus américains pour défendre la liberté de parole et dénoncer la *cancel culture*⁴⁸. Cependant, elles ont fait un retour fracassant le 6 janvier 2021 à Washington : les deux organisations qui ont mené l'assaut contre le Capitole sont les Proud Boys (des suprémacistes blancs) et les Oath Keepers. Le quotidien *Le Monde* a mené une enquête numérique sur l'implication de ces deux groupes dans l'organisation de l'attaque du 6 janvier 2021⁴⁹. Peu avant sa défaite, Donald Trump s'était proposé de créer la « commission 1776 » afin de promouvoir l'éducation patriotique. En affirmant que les Américains devaient se réapproprier leur histoire et ne jamais se plier à la tyrannie (*woke*), il reprenait à son compte les obsessions des milices patriotiques. Ce projet de commission a été remis après sa défaite électorale, mais le mythe sudiste de la « cause perdue » persiste au sein du Parti républicain. En 2022, Glenn Youngkin s'est imposé à la tête de l'État de Virginie en promettant de lutter contre les interprétations clivantes de l'histoire américaine⁵⁰.

Perversion contre subversion et accentuation de la crise

- 24 Le 25 mai 2023, le leader des Oath Keepers a été condamné à dix-huit ans de prison pour « conspiration séditeuse ». Il s'agit d'un chef d'accusation très rare. Stewart Rhodes s'est présenté comme un prisonnier politique en déclarant s'opposer à la destruction des États-Unis. Après le vote des grands électeurs en faveur de Joe Biden, il avait publié une lettre ouverte sur son site appelant le président Trump sortant à recourir à l'*Insurrection Act* (une loi vieille de deux siècles) pour contrer un supposé coup d'État. Le 6 janvier 2021, Stewart Rhodes n'était pas à l'intérieur du Capitole, mais il est resté en contact radio avec les membres de son organisation. Au total, six Oath Keepers et quatre Proud Boys ont été condamnés. Ce verdict est important, car il pourrait

permettre à la justice américaine de poursuivre des responsables politiques, notamment le lobbyiste Roger Stone qui faisait le lien entre Donald Trump et les milices patriotiques. Parfois, l'action symbolique, ou celle qui avait été initialement orchestrée comme telle, déborde le cadre fictionnel et bascule dans le réel. Dans les rites d'inversion, le cadre est très vulnérable et le passage à l'acte est toujours une éventualité. À partir de là, nous pouvons affirmer que certains « patriotes » ont pris à la lettre ce qui se donnait à voir et à entendre dans le cadrage ludique fictionnel mis en place par le serment de Lexington. Manifestement, un certain nombre d'entre eux sont dans la croyance : ils font une lecture littérale de la bible, des anciens textes constitutionnels et donc des appels à occuper le Capitole. En 2022, les enfants de Stewart Rhodes ont fait des révélations très intéressantes au sujet de leur père⁵¹. Ils ont raconté que celui-ci ne cessait de parler de la Révolution américaine, qui était pratiquement la seule matière qu'il leur enseignait, car ils n'étaient pas scolarisés. Leur père s'identifiait à George Washington et rêvait de devenir le nouveau père fondateur. Les enfants avaient été élevés dans l'idée que la fin du monde était proche et qu'il fallait s'y préparer. L'argent de la famille était investi dans des armes et des équipements survivalistes. Ils ne mangeaient pas toujours à leur faim, mais le réseau de leur père brassait beaucoup d'argent provenant de collectes de fonds.

- 25 Lorsqu'en 1996, la Ligue déclara l'indépendance de la Padanie et pressa ses chemises vertes de prendre position tout le long du Pô, il y avait une certaine tension en Italie, mais il n'y a jamais eu de débordements autres que langagiers⁵². La plupart des participants ne prenaient pas au pied de la lettre les appels à la sécession. Il y a toujours eu du jeu, comme le prouve l'usage continu du « tank » comme symbole indépendantiste. Les rituels d'inversion ont la particularité de tourner en dérision les discours solennels en y introduisant des détails saugrenus, des éléments d'anti-structure au sens de Victor Turner⁵³. Les imaginaires ainsi créés ne fonctionnent pas tout à fait, car les participants n'y croient qu'à moitié. Leur dimension parodique et leur fonction instrumentale ne leur échappent pas. L'approche de Barbara Babcock serait particulièrement efficace pour analyser ce type de situations⁵⁴. Déplorant le fait que les anthropologues aient identifié le rituel avec l'ordre social, elle insiste sur le fait qu'ils introduisent toujours du chaos pour bousculer le sens admis et rouvrir des possibles. Contrairement à la complémentarité signifiant-signifié qui caractérise le discours normal, la communication rituelle implique une relation à la fois extrêmement économique et extrêmement inflationniste entre les signifiants et les signifiés. Ce faisant, elle expose ce que nous avons de plus sacré au jeu désacralisant du non-sens et ouvre un espace ludique fictionnel. La performance rituelle nous fait ainsi entrer dans une zone liminale, entre fiction et réalité, où l'attribution du sens peut se renégocier⁵⁵. Nous sommes dans un double cadre de référence, avec une double instruction contradictoire ; le risque n'est jamais absent puisque le jeu peut basculer à tout moment dans le réel. Dans le cas américain, il y a clairement eu une rupture du cadre ludique fictionnel. Néanmoins, le choc provoqué par les images de l'occupation du Capitole a pu inhiber les violences qui auraient pu éclater ici ou là au moment de la passation de pouvoir. Marc Augé a contesté la dénomination des rites d'inversion. Pour lui, il ne s'agit jamais d'inversion parfaite sur le plan structural, et il s'avoue plutôt favorable à la formulation de Max Gluckman qui parle de « rites de rébellion⁵⁶ ». Surtout, il introduit la notion de « rite de perversion », car il décèle dans ces pratiques paradoxales une intention hostile qui, *in fine*, entraverait tout véritable changement social⁵⁷.

- 26 Les renversements sont en effet mis en œuvre de manière tellement systématique qu'ils laissent supposer l'existence d'une intention provocatrice délibérée, voire d'une stratégie politique. Pour les anthropologues, les usages politiques et mémoriels du passé relèveraient aujourd'hui de logiques comparatives et émulatrices⁵⁸. Les mythes historiques n'ont plus du tout le même poids qu'au XIX^e siècle et seraient par conséquent susceptibles de faire l'objet de manipulations cyniques. L'historienne américaine Jill Lepore avance que l'histoire des Tea Partiers est en fait une « anti-histoire », voire un « fondamentalisme historique », car les militants républicains ne souhaitent pas réellement revenir à l'époque des Pères fondateurs⁵⁹. Leurs re-jeux s'inscriraient dans la guerre culturelle que se livrent la gauche et la droite depuis le mouvement pour les droits civils. Ainsi, Jill Lepore ne se contente pas de démystifier la propagande du Tea Party pour remettre l'histoire à l'endroit ; elle replace l'émergence de ce mouvement dans l'histoire politique américaine car, selon elle, le Tea Party n'a rien à voir avec les événements de la fin du XVIII^e siècle, mais tout à voir avec les ré-évocations du bicentenaire de 1975. Elle rappelle notamment l'action symbolique de Jeremy Rifkin, un opposant à la guerre du Viêt Nam, qui appela à manifester contre la flambée des prix du pétrole en jetant des barils vides dans le port de Boston. Pour elle, ce jeune militant pacifiste a écrit (sans le savoir) le manuel du futur Tea Party. L'historienne estime également que nous avons tort de négliger la dimension symbolique de la politique et elle insiste sur l'intérêt actuel de la lecture anti-esclavagiste du mythe des *minutemen*⁶⁰.
- 27 Cependant, la menace la plus terrible que ces rituels populistes recèlent tient sans doute à la confusion entre la fiction et le réel. Aujourd'hui, les images en circulation modèlent le réel et créent une telle confusion avec la fiction que tout test de réalité est lui-même compromis. Les mythes d'origine acquièrent ainsi une force renouvelée. Les intellectuels fascistes se sont toujours beaucoup intéressés aux mythologies dont ils font un usage métaphysique et identitaire. Contrairement à leurs adversaires, ils outrepassent les divisions politiques traditionnelles pour atteindre des strates psychologiques plus profondes. Ils cherchent en réalité à activer ce qu'il y a chez nous de plus irrationnel⁶¹. Leurs usages purement cyniques des mythes nous conduisent hors du cadre de la « communauté imaginée » au sens de Benedict Anderson. Si l'imaginaire fait communauté dans sa version moderne, ici nous serions plutôt face à des formations fantasmatiques, des *white utopias*, en rupture avec le réel. En réalité, les serments populistes démantèlent la nation, et les rituels — re-joués pour rire — fonctionnent en sens inverse. Les discours patriotiques de leurs officiants sonnent étrangement faux, car ils activent en réalité des processus de décomposition. Une morale de la résistance pourrait alors chercher à rétablir la frontière, forcément partielle, entre réalité et fiction. C'est là que les artistes contemporains peuvent intervenir : en rejouant les rituels populistes, ils peuvent révéler leurs ridicules, et donc les déjouer⁶².

Conclusion

- 28 Pour la plupart des politistes, les partis populistes utiliseraient l'histoire pour mieux ancrer leur idéologie dans les croyances communes et accroître leur légitimité. Or, si nous nous penchons sur leurs rituels, nous nous apercevons que les motifs sont bien plus radicaux que ne le laisserait supposer leur apparente bouffonnerie. En réinvestissant les symboles nationaux, ces partis remettent en jeu la définition même

de la nation, ce qui ne peut qu'alimenter le séparatisme. À Pontida comme à Lexington, les rituels populistes créent des imaginaires politiques antagonistes et brisent le consensus républicain. Dans les deux cas, ce qui est affirmé avec force, c'est la volonté de recréer un pays fantasmagorique exclusivement blanc — la Padanie en Italie, l'Amérique des Pères fondateurs aux États-Unis — alors que les symboles révolutionnaires sont vidés de leur sens par les groupes paramilitaires qui se les réapproprient⁶³. Pourquoi le même schéma rituel réapparaît-il dans deux pays aussi différents que l'Italie et les États-Unis ? S'agit-il simplement de s'opposer aux prétentions d'une gouvernance globale perçue comme étrangère ? Les enjeux sont bien plus inavouables que ceux ouvertement déclarés par les acteurs. Dans les deux cas, l'origine ethnique est centrale, mais elle n'est pas suffisamment étudiée en lien avec les enjeux de politiques publiques. Pourtant, la rébellion fiscale révèle que ceux qui s'identifient comme « nordistes » en Italie ou comme « blancs » aux États-Unis, ne se sentent pas solidaires de leurs compatriotes racisés. Depuis l'émergence de la Ligue, ses dirigeants souhaitent maintenir les recettes fiscales dans les régions septentrionales pour éviter que ces fonds publics ne soient ensuite captés par des « groupes politico-mafieux » qui, selon eux, opèrent à Rome et dans le Sud au détriment des citoyens italiens. De la même façon, les franges libertariennes du Parti républicain prônent la responsabilité individuelle en matière économique et récusent les politiques publiques qui élargiraient le domaine d'intervention de l'État fédéral. Pendant des années, ils se sont opposés farouchement à l'*Obamacare* et ont entravé l'accès aux assurances maladies des populations afro-américaines du sud des États-Unis. Les leaders populistes n'hésitent pas à se réapproprier des imaginaires historiques lourdement chargés de sens pour mieux mobiliser leurs partisans au détriment de ceux qu'ils perçoivent comme des « étrangers » dans leur pays – Barack Obama en tête. Pourquoi réactivent-ils aujourd'hui ces symboles nationaux oubliés ? Parce qu'ils permettent à leurs partisans de se repérer dans le temps, de mieux comprendre qui ils sont et de justifier leur action. Les rituels sont sous-étudiés par la science politique parce qu'ils relèvent de l'irrationnel⁶⁴. Ces manifestations, comme tous les comportements magiques, suscitent de l'embarras, y compris parmi ceux qui y prennent part lorsqu'ils sont interrogés. Mais pour bien les interpréter, il est essentiel de rechercher les significations qui entourent ces pratiques. Pour les anthropologues, les rituels prendraient le relais de la politique lorsque celle-ci se révélerait incapable de trouver des solutions rationnelles à un problème. Le pouvoir symbolique est énorme, car les personnes s'orientent à travers ses mailles. En réinvestissant les symboles de l'émancipation nationale, les populistes brouillent les repères et sont susceptibles de nous faire basculer dans autre chose. Ces usages dénotent une relation tout à fait particulière non seulement à l'histoire, mais aussi à la rationalité. Ce problème est souvent soulevé concernant les thématiques scientifiques, comme la théorie de l'évolution ou le changement climatique, mais il l'est beaucoup moins lorsque c'est une science sociale qui est visée. Pourtant, l'histoire est systématiquement attaquée par les populistes qui tordent les événements du passé en fonction de leurs orientations politiques changeantes et persécutent parfois les historiens de profession. Après la chute du mur de Berlin, l'histoire est devenue un champ de bataille particulièrement fébrile. Les crispations nationalistes autour des questions mémorielles, si elles concernent en premier lieu les États autoritaires, sont devenues un phénomène global. L'historien britannique David Andress pense que les grands pays occidentaux produisent depuis une vingtaine d'années des représentations délirantes du passé combinant amnésie et nostalgie⁶⁵. La perception biaisée de leur

propre histoire impériale engendre chez les Euro-Américains une telle confusion qu'ils auraient des difficultés à se situer dans le temps et même à penser. La grandeur fantasmée et la tentation de rivaliser avec la Russie et la Chine alimentent ainsi la résurgence d'un chauvinisme déconnecté de la réalité. Pour lui, la crise de la perception du temps et celle de la rationalité sont étroitement liées. Cette situation inédite constitue un défi majeur pour les sciences sociales. Pour affronter cette perte de repères, elles doivent aujourd'hui combattre le déni dont fait l'objet cette part d'irrationnel et repousser leurs limites.

BIBLIOGRAPHIE

- ADL, *The Constitutional Sheriffs and Peace Officers Association (CSPOA) and Richard Mack: How Extremists Are Successfully Infiltrating Law Enforcement*, NYC, Report, September 2021.
- David ANRESS, *Cultural Dementia. How the West has Lost its History, and Risks Losing Everything Else*, London, Apollo, 2018.
- Marc AUGÉ, « Quand les signes s'inversent », *Communications*, 1978, 28, p. 55-67.
- Benedict ANDERSON, *L'imaginaire national. Réflexions sur l'origine et l'essor du nationalisme*, Paris, La Découverte, 2006.
- Barbara BABCOCK, *The Reversible World: Symbolic Inversion in Art and Society*, Ithaca London, Cornell University Press, 1978.
- Barbara BABCOCK, « Too Many, Too Few: Ritual Modes of Signification », *Semiotica*, vol. 23, no. 3-4, 1978, pp. 291-302.
- Thiphaine BARTHELEMY, « Pour une comparaison au ras du sol », ethnographic.org, Ce que la comparaison fait à l'ethnographie [en ligne], numéro 41, juin 2021, <https://www.ethnographiques.org/2021/Barthelemy> [lien consulté le 27/10/2023].
- Christophe BOUILLAUD, Lynda DEMATTEO, « Autonomismo e leghismo dal 1945 ad oggi », dans Adriana CASTAGNOLI (dir.), *Culture politiche e territorio*, Milano, Franco Angeli, 2004.
- Lane CROTHERS, *Rage on the Right: The American Militia Movement from Ruby Ridge to the Trump Presidency*, Lanham (MD), Rowman & Littlefield, 2019.
- Pascal CYR, Sophie MUFFAT, *La guerre d'indépendance américaine*, Paris, Humensis, 2022.
- Peggy DAVIS, « Le Serment des Horaces face à la satire graphique », *RACAR : Revue d'art canadienne / Canadian Art Review*, volume 37, numéro 1, 2012, p. 26-40.
- Ilvo DIAMANTI, *Il Male del Nord. Lega, localismo, secessione*, Roma, Donzelli editore, 1996.
- Ben DEJARNETTE, « I was a Milita Man for a Day », April 6, 2015: <https://narratively.com/i-was-a-militia-man-for-a-day/> [lien consulté le 27/10/2023].
- Lynda DEMATTEO, « Quand Salvini rêve de refaire l'Europe », *Le Grand Continent*, revue d'études géopolitiques de l'École normale : <https://legrandcontinent.eu/fr/2018/11/24/quand-salvini-reve-de-refaire-leurope/> [lien consulté le 27/10/2023].

Lynda DEMATTEO, « Reconstitutions contre reconstitutions. Les artistes européens à l'assaut de l'esthétique populiste », *Esse arts + opinions*, 2013, n° 79, Montréal, p. 40-45.

Lynda DEMATTEO, *L'idiotie en politique*, Paris, Éditions du CNRS, 2007.

Lynda DEMATTEO, « La Lega Nord : entre volonté de subversion et désir de légitimité », *Ethnologie française*, XXXI, 1, 2001, p. 143-152.

Marcel DÉTIENNE, *Comparer l'incomparable*, Paris, Seuil, 2009.

John R. GALVIN, *The Minutemen - The First Fight: Myths & Realities of the American Revolution*, Washington, D.C., Pergamon-Brassey's International Defense Publishers, Inc., 1989.

Betsy GAINES QUAMMEN, *American Zion: Cliven Bundy, God & Public Lands in the West*, Salt Lake City, Torrey House Press, 2020.

Max GLUCKMAN, *Rituals of Rebellion in South-east Africa*, Cambridge (MA), Manchester University Press, 1954.

Jared A. GOLDSTEIN, *Real Americans: National Identity, Violence, and the Constitution*, Lawrence, University Press of Kansas, 2022.

Paolo GRILLO, *Legnano 1167. Una battaglia per la libertà*, Roma-Bari, Laterza, 2012.

David HACKETT FISCHER, *Paul Revere's Ride*, New York, NY, Oxford University Press, 1994.

Euan HAGUE, Benito GIORDANO, Edward H. SEBESTA, « Whiteness, multiculturalism and nationalist appropriation of Celtic culture: the case of the League of the South and the Lega Nord », *Cultural Geographies*, 12(2), 2005, p. 151-173.

Romain HURET, *American Tax Resisters*, Cambridge (MA), Harvard University Press, 2014.

Furio JESI, *Culture de droite*, traduit par A. Savona, préface de Andrea Cavalletti, Bordeaux, Éditions de La Tempête, 2021.

David I. KERTZER, *Ritual, Politics, and Power*, New Haven and London, Yale University Press, 1988.

Jane KRAMER, *Lone Patriot. The Short Career of an American Militiaman*, New York, Vintage Books Random House, 2002.

Jill LEPORE, *The whites of their eyes. The Tea Party's Revolution and the Battle over American History*, Princeton, Princeton University Press, 2011.

Daniel LEVINAS, *The Terrorist Next Door: The Militia Movement and the Radical Right*, New York, Thomas Dunnes Books St Martin's Griffin.

Marcello MANERI, Fabio QUASSOLI, Un attentato "quasi terroristico". Macerata 2018, il razzismo e la sfera pubblica al tempo dei social media, Roma, Carocci, 2020.

David A. NEIVERT, *In God's Country. The Patriot Movement and the Pacific Northwest*, Washington, Washington State University Press Pullman, 1999.

Pierre NORA, *Les lieux de mémoire*, Paris, Gallimard, 1992.

Albert PIETTE, « Pour une anthropologie comparée des rituels contemporains. Rencontre avec des "batesoniens" », *Terrain*, « Vivre le temps », 29/2017, p. 139-150.

Mark POTOK, Larry KELLER, David HOLTHOUSE, *The Second Wave. Return of the Militias*, SPLC, August 2009, Montgomery (AL).

Simon RIDLEY, « Le retournement de la liberté d'expression sur le campus de Berkeley : du Free Speech Movement à l'alt-right », *Communications*, vol. 106, no. 1, 2020, pp. 209-221.

Ken ROBINSON, *Confederates in Montana Territory. In the Shadow of Price's Army*, Charleston, History Press, 2014.

Lawrence ROSENTHAL, *Empire of Resentment: Populism's Toxic Embrace of Nationalism*, New York (NY), The New Press, 2020.

Evelyn A. SCHLATTER, *Aryan Cowboys. White Supremacists and the Search for a New Frontier 1970-2000*, Austin, University of Texas Press, 2006.

Edward SHILS, « Ritual and Crisis », *Philosophical Transactions of the Royal Society of London, Series B, Biological Sciences*, Dec. 29, 1966, vol. 251, No. 772, « A Discussion on Ritualization of Behaviour in Animals and Man », Dec. 29, 1966, pp. 447-450.

Theda SKOCPOL, Vanessa WILLIAMSON, *The Tea Party and the Remaking of Republican Conservatism*, New York, Oxford University Press, 2012.

Mary STEVENS JONES, *An 18th Century Perspective: Culpeper County*, Culpeper (VA), The Culpeper Historical Society, 1976.

Joseph STIGLITZ, *Peuple, pouvoir et profits. Le capitalisme à l'heure de l'exaspération sociale*, Paris, Les Liens qui libèrent, 2019.

Emmanuel TERRAY, *Penser à droite*, Paris, Éditions Galilée, 2012.

Giovanni TIZIAN, Stefano VERGINE, *Il libro nero della Lega*, Roma, Editori Laterza, 2019.

Victor TURNER, *Le phénomène rituel*, Paris, PUF, 1990.

Victor TURNER, « Liminal to Liminoid, in Play, Flow, and Ritual: An Essay in Comparative Symbolology », *Rice Institute Pamphlet - Rice University Studies*, 60, n° 3, Rice University, 1974.

NOTES

1. Ilvo Diamanti, *Il Male del Nord. Lega, localismo, secessione*, Roma, Donzelli Editore, 1996.
2. Par exemple, la chanson en dialecte bergamasque « Kentucky » du groupe *Il Bepi & The Primas* invité régulièrement dans les fêtes de la Ligue ou, plus explicite encore, la présence lors du discours de Matteo Salvini à Milan du drapeau du Kekistan, un état imaginaire exclusivement blanc inventé par l'*alt right* (*La Repubblica*, 25/02/2018).
3. Ken Robinson, *Confederates in Montana Territory. In the Shadow of Price's Army*, Charleston, History Press, 2014.
4. Evelyn A. Schlatter, *Aryan Cowboys, White Supremacists and the Search for a New Frontier 1970-2000*, Austin, University of Texas Press, 2006.
5. Le célèbre tableau du peintre David fait l'objet de caricatures sous la Restauration (cf. « Le serment des voraces »).
6. Edward Shils, « Ritual and Crisis », *Philosophical Transactions of the Royal Society of London, Series B, Biological Sciences*, Dec. 29, 1966, Vol. 251, No. 772, pp. 447-450.
7. David I. Kertzer, *Ritual, Politics, and Power*, New Haven and London, Yale University Press, 1988, p. 130.
8. Albert Piette, « Pour une anthropologie comparée des rituels contemporains. Rencontre avec des "batesoniens" », *Terrain*, « Vivre le temps », 29/2017, p. 139-150.
9. Barbara Babcock, *The Reversible World: Symbolic Inversion in Art and Society*, Ithaca London, Cornell University Press, 1978.
10. Lynda Dematteo, *L'idiotie en politique*, Paris, Éditions du CNRS, 2007.

11. Cette étude comparative a été présentée dans la masterclass du département d'histoire de l'Université de l'État du Montana le 4 février 2020.
12. Lynda Dematteo, « La Lega Nord : entre volonté de subversion et désir de légitimité », *Ethnologie française*, XXXI, 1, 2001, p. 143-152.
13. Pierre Nora a consacré un article à Pontida dans les *Lieux de mémoires* bien avant qu'Umberto Bossi ne décide de s'y rendre en 1990. Plus récemment, le médiéviste Paolo Grillo a étudié les raisons des belligérants.
14. Lynda Dematteo, « Quand Salvini rêve de refaire l'Europe », *Le Grand Continent*, 24/11/2018.
15. Christophe Bouillaud, Lynda Dematteo, « Autonomismo e leghismo dal 1945 ad oggi », dans Adriana Castagnoli (dir.), *Culture politiche e territorio*, Milano, Franco Angeli, 2004.
16. Paolo Rumiz, *La secessione leggera. Dove nasce la rabbia del profondo Nord*, Roma, Editori Riuniti, 1997.
17. Selon un quotidien de Trévise, ce sont les « sérénissimes » eux-mêmes qui auraient alerté les forces de l'ordre par crainte d'une escalade.
18. Mario Bertolissi, professeur de droit constitutionnel à l'université de Padoue, leur conseilla de procéder ainsi, car il n'y a aucune voie légale permettant d'organiser une telle consultation.
19. L'Italie du Nord compte déjà trois régions à statut spécial (la vallée d'Aoste, le Trentin-Haut Adige et la Vénétie julienne) qui bénéficient d'aménagements fiscaux que la Vénétie leur envie.
20. En représailles d'un viol commis par trois ressortissants nigériens, Luca Traini (un ancien candidat de la Ligue) a tiré le 3 février 2018 sur le siège du Parti démocrate de la ville de Macerata, puis sur six ressortissants africains qui eurent le malheur de croiser son chemin (Maneri et Quasolli, 2020).
21. Lucie Geffroy, « Indépendantistes de Vénétie : terroristes ou illuminés ? », *Courrier international*, 8 avril 2014.
22. Philippe Ridet, « L'in vraisemblable projet des indépendantistes de Vénétie », *Le Monde*, 04/04/2014.
23. Selon *La Tribune di Trévise*, l'ancien dirigeant de la *Polisia Veneta* aurait alors témoigné contre les « sérénissimes ».
24. L'indépendantisme vénète concerne également la Lombardie orientale puisque les provinces de Bergame et Brescia faisaient partie des territoires de la *Terraferma* de la *Repubblica Serenissima* de Venise jusqu'en 1797.
25. Certains dans la presse ironisèrent sur le fait que la Vénétie était la « Crimée d'Italie » alors que les caisses du parti étaient renflouées par des capitaux privés russes (cf. Giovanni Tizian, Stefano Vergine, *Il libro nero della Lega*, Roma, Editori Laterza, 2019, p. 160).
26. Gianfranco Bettin, « Il Veneto come Metafora », *Gli Asini*, 22 janvier 2020.
27. Romain Huret, *American Tax Resisters*, Cambridge (MA), Harvard University Press, 2014.
28. Joseph Stiglitz, *Peuple, pouvoir et profits. Le capitalisme à l'heure de l'exaspération sociale*, Paris, Les Liens qui libèrent, 2019.
29. Theda Skocpol, Vanessa Williamson, *The Tea Party and the Remaking of Republican Conservatism*, New York, Oxford University Press, 2012.
30. Jill Lepore, *The whites of their eyes. The Tea Party's Revolution and the Battle over American History*, Princeton, Princeton University Press, 2011.
31. David A. Neiwert, *In God's Country. The Patriot Movement and the Pacific Northwest*, Washington, Washington State University Press Pullman, 1999.
32. Mark Potok, Larry Keller, David Holthouse, *The Second Wave. Return of the Militias*, Montgomery (AL), SPLC, August 2009.
33. Entretien avec Frank Garner, député républicain de l'État du Montana et ancien chef de la police de Kalispell, 21 novembre 2019.
34. Vidéo Youtube du rituel des Oath Keepers : <https://www.youtube.com/watch?v=EvLeF1GFDmw> [lien consulté le 28/10/2023]

35. John R. Galvin, *The Minutemen - The First Fight: Myths & Realities of the American Revolution*, Washington, D.C., Pergamon-Brassey's International Defense Publishers, Inc., 1989.
36. Marcel Détienne, *Comparer l'incomparable*, Paris, Seuil, 2009.
37. En 2019, l'organisation affirmait sur son site compter des adhérents issus de quarante-quatre divisions militaires et services de police locaux ou d'états. Ce chiffre est soumis à caution dans la mesure où les groupes d'extrême droite sont fascinés par les métiers de la défense et de la sécurité.
38. Ben Dejarnette, « I was a Milita Man for a Day », April 6, 2015 : <https://narratively.com/i-was-a-militia-man-for-a-day/> [lien consulté le 27/10/2023].
39. Il s'agit d'une vaste fédération d'églises et d'organisations religieuses chrétiennes extrêmement conservatrices qui professent des croyances racistes et antisémites, comme l'a documenté Michael Barkun dans son livre *Religion and the Racist Right: The Origins of the Christian Identity movement* (1994). Dès les années 1970, ce mouvement préconisait la constitution de milices citoyennes appelées *posse comitatus* et chargées de redresser les torts.
40. J'ai analysé ces représentations conspirationnistes anti-globalistes dans le cadre d'une table ronde organisée en 2014 par Laetitia Atlani-Duault et Janine R. Wedel au congrès de l'Association américaine d'anthropologie.
41. L'Antidéfamation League a dénoncé les commentaires antisémites et antisionistes relatifs à l'assaut du Capitole : <https://www.adl.org/resources/blog/antisemites-implicate-jews-zionists-dc-violence>.
42. Ce drapeau n'avait pas une signification raciste, mais, depuis l'émergence du Tea Party, il est de plus en plus souvent interprété ainsi, ce qui a contraint la Marine américaine à abandonner le symbole du serpent à sonnettes.
43. Euan Hague, Benito Giordano, Edward H. Sebesta, « Whiteness, multiculturalism and nationalist appropriation of Celtic culture: the case of the League of the South and the Lega Nord », *Cultural Geographies*, 12 (2), 2005, p. 151-173.
44. <https://culpepermuseum.com/> [lien consulté le 27/10/2023].
45. Mary Stevens Jones, *An 18th Century Perspective: Culpeper County*, Culpeper (VA), The Culpeper Historical Society, 1976.
46. Christopher Howard-Woods, Colin Laidley, Maryam Omid, *#Charlottesville: White Supremacy, Populism, and Resistance*, New York, OR Books, 2018.
47. Betsy Gaines Quammen, *American Zion: Cliven Bundy, God & Public Lands in the West*, Salt Lake City, Torrey House Press, 2020.
48. Simon Ridley, « Le retournement de la liberté d'expression sur le campus de Berkeley : du *Free Speech Movement* à l'*alt-right* », *Communications*, vol. 106, n° 1, 2020, pp. 209-221.
49. Enquête numérique du quotidien *Le Monde* : <https://www.youtube.com/watch?v=9Q-i5X5dVvw> [lien consulté le 27/10/2023].
50. Ishaan Tharoor, « Right-wing nationalists are marching into the future by rewriting the past », *The Washington Post*, le 11 février 2022.
51. Jason Wilson, « Exclusive: Oath Keepers Leader Stewart Rhodes' Children Speak », SPLC, 12/05/2022.
52. Lynda Dematteo, *L'idiotie en politique*, op. cit., p. 80.
53. Victor Turner, *Le phénomène rituel*, Paris, PUF, 1990.
54. Barbara Babcock, « Too Many, Too Few: Ritual Modes of Signification », *Semiotica*, vol. 23, no. 3-4, 1978, pp. 291-302.
55. Victor Turner, « Liminal to Liminoid, in Play, Flow, and Ritual: An Essay in Comparative Symbolology », *Rice Institute Pamphlet - Rice University Studies*, 60, n° 3, Rice University, 1974.
56. Max Gluckman, *Rituals of Rebellion in South-east Africa*, Cambridge (MA), Manchester University Press, 1954.
57. Marc Augé, « Quand les signes s'inversent », *Communications*, 1978, 28, p. 55-67.

58. Thiphaine Barthelemy, « Pour une comparaison au ras du sol », *ethnographic.org*, *Ce que la comparaison fait à l'ethnographie*, numéro 41, juin 2021 : <https://www.ethnographiques.org/2021/Barthelemy> [lien consulté le 27/10/2023].
59. Jill Lepore, *The whites of their eyes. The Tea Party's Revolution and the Battle over American history*, Princeton, Princeton University Press, 2011, p. 8.
60. Jill Lepore, « Paul Revere's Ride Against Slavery », *The New York Times*, 18/12/2010.
61. Furio Jesi, *Culture de droite*, traduit par A. Savona, préface de Andrea Cavalletti, éditions de La Tempête, 2021.
62. Lynda Dematteo, « Reconstitutions contre reconstitutions. Les artistes européens à l'assaut de l'esthétique populiste », *Esse arts + opinions*, 2013, n° 79, Montréal, p. 40-45.
63. Lynda Dematteo, « Da Pontida al Montana soffia il vento della secessione », *Domani*, 11/01/2021, <https://www.editorialedomani.it/idee/commenti/da-pontida-al-montana-soffia-il-vento-della-secessione-cc5u0qah> [lien consulté le 27/10/2023].
64. David I. Kertzer, *Ritual, Politics, and Power*, New Haven and London, Yale University Press, 1988, p. X.
65. David Anress, *Cultural Dementia. How the West has Lost its History, and Risks Losing Everything Else*, London, Apollo, 2018.

RÉSUMÉS

Les usages que la Ligue et les Oath Keepers ont fait des symboles de fondation de la démocratie en Italie et aux États-Unis méritent d'être examinés. Les similitudes structurales entre la reconstitution du serment de Pontida (Lombardie) par la Ligue en 1990 et celle du serment de Lexington (Massachusetts) par les Oath Keepers en 2009 soulèvent de nombreuses questions. Comment se fait-il que nous retrouvions le même mode opératoire dans deux pays aussi différents que l'Italie et les États-Unis ? Ces reconstitutions dénotent un rapport à l'histoire nationale spécifique, instrumental et antagonique. En proposant une nouvelle interprétation des événements du passé, ces groupes politiques se positionnent hors du sens commun historique pour défendre leur propre projet de re-fondation. La Ligue a poursuivi un projet indépendantiste durant les années 1990 ; les Oath Keepers furent l'une des deux principales organisations incriminées pour l'assaut du Capitole, le 6 janvier 2021. Lorsque Donald Trump dénonça une soi-disant « fraude électorale » en exhortant les « patriotes » contre les institutions, il les conforta dans leurs convictions, car ils croient depuis les années 1990 qu'un « État profond » a pris les rênes de leur pays et leur a volé la démocratie. Ils souhaitent revenir à l'Amérique (blanche) des Pères fondateurs. Le motif raciste suffit-il à expliquer ces re-jeux historiques ? Comment interpréter de tels désirs de re-fondation démocratique de la part de la droite radicale ? Au terme de l'analyse, il apparaît que les indépendantistes italiens n'y croient qu'à moitié ; tandis que les « patriotes » américains les prennent très au sérieux.

In this article, we shall explore the varying uses that the *Lega* and the Oath Keepers have made of the founding symbols of democracy, in Italy and the United States respectively. The structural similarities between the *Lega's* 1990 re-enactment of the Pontida Oath (Lombardy) and the Oath Keepers' 2009 re-enactment of the Lexington Oath (Massachusetts) raise a number of questions. How is it that the same *modus operandi* can be found in two countries as different as Italy and the United States? These reconstructions reveal a specific, instrumental and antagonistic

relationship with national history. By proposing a new interpretation of past events, these political groups position themselves outside the commonly accepted historical framework to defend their own attempts at reconstruction. The *Lega* pursued a separatist project during the 1990s; the Oath Keepers were one of the two main organizations charged with crimes committed during the January 6, 2021 Capitol riot. When Donald Trump denounced alleged “electoral fraud” and urged “patriots” to take action against federal institutions, he reinforced their long-standing conviction that the “deep State” had taken over their country and stolen democracy. They seek a return to the (white) America of the Founding Fathers. But is racism a sufficient explanation for such historical re-enactments? How are we to interpret such radical right-wing desires for democratic reconstruction? At the time of writing, it appears that Italian independence fighters only half-believe in such desires, while American “patriots” take them very seriously.

INDEX

Keywords : League, patriot movement, political rituals, Italy, United States

Mots-clés : Ligue, mouvement patriotique, rituel politique, Italie, États-Unis

AUTEUR

LYNDA DEMATTEO

Lynda Dematteo est diplômée de l’Institut d’études politiques de Lille (1996) et docteure en anthropologie sociale et en ethnologie de l’EHESS de Paris (2002). L’ouvrage issu de sa thèse et intitulé *L’idiotie en politique* a été publié en français (2007) et en italien (2011). Après avoir enseigné à l’Université de Lille 3, elle a obtenu une bourse du Centre d’études et de recherches internationales de Montréal pour effectuer un stage post-doctoral. Elle est restée trois ans au Canada où elle a enseigné comme chargée de cours à l’Université de Montréal. En 2008, elle devient chargée de recherche au CNRS pour poursuivre des recherches sur l’impact de la globalisation sur la vie politique et elle enseigne aujourd’hui à l’EHESS. Spécialiste de la vie politique italienne, elle a effectué de nombreuses recherches de terrain sur le Nord industriel, les réseaux transnationaux de l’industrie textile et la globalisation du *Made in Italy*. Elle développe une réflexion anthropologique sur les tensions engendrées par la globalisation et les mouvements populistes dans les contextes européens et américains.